

**La théorie interprétative et sa démarche compréhensive
dans le processus de la traduction : le texte coranique
comme modèle**

**النظرية التأويلية ومحركها الاستيعابي في عملية سير الترجمة : النص
القرآني أنموذجا**

Asst. Lecturer .

Hayder Abdel-Hossain. S. El-Tammimy

Université de Koufa

Résumé

La compréhension se considère comme une phase principale et essentielle pour la théorie interprétative dans le processus de la traduction. Cette théorie compte sur le contenu contextuel à interpréter ou à traduire car il y a des relations abstraites entre les signes linguistiques qui gouvernent le processus de la traduction, mais cela ne signifie pas qu'elle néglige le contenu conceptuel pour saisir le sens. La problématique est que ; est-ce que la compréhension, comme une démarche essentielle, est suffisante pour comprendre le message source selon les critères de la théorie du sens ? Le traducteur devra-t-il avoir des compléments nécessaires pour terminer une opération de traduction sans fausseté ? Ainsi nous essayerons de prouver s'il y a une étape pré-interprétative ou pré-compréhensive dans le processus de la compréhension pour saisir un sens. Nous comparerons, en tant qu'un exemple, entre deux textes coraniques traduits en français afin de conclure comment on avait pu comprendre ou saisir le sens par l'analyse de cette compréhension dans le cadre de la démarche compréhensive de la théorie interprétative. Ce modèle exige une analyse aux deux niveaux celle l'analyse lexico-structurale (textuelle) et l'extralinguistique (contextuelle) par rapport à la nature du texte coranique.

Mots-clés :compréhension, théorie du sens, saisie du sens, traduction, interprétation, contenu conceptuel, et contenu contextuel.

Introduction

Le processus de la traduction exige une série des processus complémentaires d'analyse intellectuelle d'un texte, cette opération ne comprend pas de bases ni de critères applicables sur tout texte prêt à traduire, mais elle a besoin d'une pré-interprétation, d'une

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(38)

compréhension dont toutes les activités s'opèrent dans l'esprit, se débarrassant de la totalité textuelle et se permettant ainsi de toucher le contenu contextuel du texte traduit.

La compréhension serait l'axe de notre étude et le point du départ de toute opération de la traduction. Elle est précédée certainement par identifier la théorie interprétative ou par ce qu'on appelle la théorie du sens ou même parfois l'Ecole de Paris qui adopte trois étapes de tout acte de traduire : la compréhension, la déverbalisation et la reformulation ou aussi comme on l'exprime la réexpression.

Donc ce qui nous intéresse, en fait, est la démarche compréhensive dans le processus de la traduction car elle est la première phase dans ce processus. Puis elle est considérée comme un moteur intellectuel pour saisir le sens sur lequel le sens d'un texte se pose. Nous définirions cette théorie-là en expliquant son élaboration historique et ses partisans avant d'aborder la problématique concernée par la compréhension du sens lexico-grammatical, d'une vision théorique, et par l'interprétation textuelle extralinguistique, d'une vision pratique.

Cette présente recherche discute une traduction de deux textes coraniques en délivrant la cause de la différence syntaxique et l'effet de cette différence dans le cadre du processus de la compréhension du texte coranique dont la nature exige tant de pré-interprétation et aussi de précompréhension. En fait, nous allons aussi poser plusieurs questions en essayant de comprendre la démarche compréhensive comme une phase principale dans le processus de la traduction : est-ce que l'opération du transfert du sens est une notion traditionnelle se consistant dans une liste des mots reliés à autant de choses ? Est-ce que la compréhension d'un texte est suffisante pour un traducteur ? Autrement dit, est-ce que la compréhension a besoin des compléments pour faire comprendre ? Mais pourquoi les deux textes traduits sont-ils différents syntaxiquement ? Est-ce la façon de la compréhension était-elle différente ? Nous comptons au cours de cette étude sur le système descriptif en expliquant la compréhension d'un point de vue de la théorie du sens et sur le système analytique en discutant la traduction d'un verset coranique comme un modèle explicite.

1. Aperçu historique

La théorie du sens ou la théorie interprétative de la traduction est due aux chercheurs de l'ESIT1. Cette théorie commence à se développer « à la fin des années soixante-dix (1970).» (Zuzana Raková, 2014 : 144). Elle s'appelle aussi l'Ecole de Paris. Elle n'était pas nouvelle, mais a été

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(39)

adoptée et promue ardemment à Paris par l'ESIT pendant les années 1970 et 1980.

C'est une approche connue comme une théorie du sens adoptée par les membres du groupe ESIT, et ses représentantes principales Danica Seleskovitch et Marianne Lederer. Elle « a été définie, établie par des interprètes de conférence : Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, toutes deux professeures... »(Florence Herbulot, 2004, p.p. 307-315).

En dépit que l'essentiel de la théorie du sens fût de formuler des interprètes dans les conférences, on avait besoin de formuler une théorie dépendant des théoriciens qui ont la grande chance de publier leurs œuvres pliées sur l'expérience personnelle soit dans l'interprétariat, soit dans la traduction.

Si nous jetons un coup d'œil sur les publications publiées pendant le fondement de cette école, nous trouvons que les titres sont globaux et regroupent entre la pratique et la théorie dans les deux domaines : interprétariat et traduction. A cet égard, Jean Delisle² souligne une liste d'ouvrages dans son ouvrage *L'Analyse du discours comme méthode de traduction* en 1980.

2. Point de vue interrogatif

André Martinet cite : « l'interprétation n'est rien de moins qu'un dialogue herméneutique s'établissant entre le traducteur et le texte original. » (Martinet, 1967 : P.37). La théorie interprétative se considère comme un retour au contexte sans donner une importance essentielle à la forme linguistique (les systèmes linguistiques), c'est-à-dire, elle met en évidence l'unité abstraite d'un texte hors du cadre de la linguistique (grammaire, structure, style et esthétique). Elle n'est pas basée sur une comparaison entre les langues, mais elle dépend de la connaissance de la traduction contextuelle, autrement dit, elle est basée sur l'analyse du sens du discours (Delisle, op.cit. : 50).

Les théoriciens, notamment Jean Delisle dans son *Analyse du discours comme méthode de traduction*, tentent de s'appuyer sur la linguistique contextuelle (la textologie) comme ils l'appellent (Zuzana Raková, op.cit. : 145). L'essentiel, c'est que la traduction et l'interprétation sont fondées sur le sens par rapport à la langue du départ, aussi sur dégager le texte ou l'expression originale de la forme linguistique et en débarrassant le sens du texte source de toute forme, et reproduire ce texte ou cette expression cible par un message déverbalisé dans lequel la traduction ou l'interprétation est un langage indépendant de la forme linguistique du texte source (Baker, 2001: 42).

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(40)

Danica Seleskovitch (1977) a théorisé la distinction entre le sens verbal et non verbal, elle a expliqué le processus de la traduction en déterminant trois phases concernant ce processus pour extraire, par conséquent, un sens détaché du système linguistique. Un texte déverbalisé : la compréhension ; la déverbalisation et à la fin l'étape la plus importante, celle de ré-exprimer ou de reformuler considéré comme résultat d'un transfert d'un message se mettant parallèlement avec le sens du message source.

Cette théorie résultante fait une distinction entre l'implicite (ce que le locuteur ou l'auteur voulait dire ou exprimer) et l'explicite (ce que l'on a vraiment dit ou exprimé) : il y a certainement des facteurs non-linguistiques qui influencent la traduction et que « la préoccupation centrale de la théorie du sens est la question du 'sens' » (Zuzana Raková, op.cit. : 148). C'est l'élément non-verbal « parce qu'il concerne aussi bien ce que le locuteur a dit (l'explicite) que ce qu'il a tu (l'implicite) » (Ibid.).

La théorie interprétative est issue de la pratique de la traduction orale et se sert aussi à l'écrit, car le traducteur comprend avant tout le texte, s'écarte des signes linguistiques pour saisir (déverbaliser) le sens pour le reformuler dans la langue d'arrivée en rendant compte du vouloir dire de l'auteur et en dernière étape, il le réexprime conformément aux règles et au système langagier de la langue cible.

A cet égard, Marianna Lederer (1994 : 51) montre deux traductions dans le cadre de la théorie interprétative : la traduction par équivalences linguistique et celle par correspondances que « les premières s'établissent entre des textes, les secondes entre des éléments linguistiques, mots, syntagmes, figements ou formes syntaxiques. »

3. Processus de traduction

Après une explication des idées de Martinet, Mounin (1963 : 23) se demande, dans *Les Problèmes théoriques de la traduction*, s'il y avait une opération complexe « qui seule révélerait l'ampleur et l'essence du fait linguistique au moyen de quoi le sens s'associe au mot, le signifié, au signifiant ». Vinay et Darbelnet³ montrent aussi que « le traducteur [...] part du sens et effectuent toutes les opérations de transfert à l'intérieur du domaine sémantique » (Ibid. : 21).

Saussure a mis fin à cette question quand il avait ébranlé cette notion traditionnelle que l'opération du transfert du sens est une notion traditionnelle se consistant dans une liste des mots reliés à autant de choses : « si les mots étaient changés de représenter des concepts donnés

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(41)

d'avance, ils auraient chacun, d'une langue à l'autre, des correspondants exacts pour le sens : or il n'en est pas ainsi » (Saussure, 1960 : 161).

En fait, quand nous comparons entre deux textes traduits, nous revenons sans doute à la langue du départ. La « décortication » du processus de la traduction met en évidence les caractéristiques propres à cette opération. Elle permet au traducteur de mieux comprendre le mécanisme de l'opération de la traduction. Logiquement, il y a des relations entre les signes linguistiques représentés par les mots et les énoncés, d'une part, et entre celles qui unissent les phrases par des faits non linguistiques, d'autre part. A cet égard, Delisle cite :

Il va de soi que la simple lecture du message ne suffit pas pour en capter

le sens : on peut très bien visualiser les signes graphiques d'un texte étranger ou prononcer mentalement les sons qu'ils symbolisent, sans pour autant comprendre le sens dont ils sont porteurs. La perception purement physique s'accompagne d'une activité mentale que nous appelons indifféremment exégèse ou interprétation. (Op.cit. : 70)

Donc nous avons besoin d'expliquer et d'analyser avec des exemples cet acte qui est l'axe du processus qui commence, selon les partisans de l'ESIT, par la compréhension et finit par la réexpression en passant par une étape moyenne : la déverbalisation.

Afin d'arriver à un processus pratique, nous allons mettre en évidence la démarche compréhensive qui est la plus essentielle, à notre avis, dans le processus de la traduction. Elle se considère comme un point du départ envers l'élaboration du sens saisi dans l'esprit du traducteur qui essaierait de reformuler plus tard un tiers message. Ce message deviendrait la liaison entre le message source et celui le cible aussi.

3.1. Compréhension

Pour traduire un texte, le motif principal serait, sans doute, comprendre le sens des mots du texte original car la traduction repose sur comprendre et puis dire, Il est bien évident que ces deux phases nécessitent « la possession d'un certain savoir : la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la maîtrise de la langue de rédaction. » (Florence Herbulot, 2004 : 307-315).

À ce propos, Vinay et Darbelnet (1977 :24) soulignent : « la traduction a pour but de faire connaître à d'autres ce qui a été dit ou écrit dans la langue étrangère. Celui qui traduit ne traduit pas alors pour comprendre mais pour faire comprendre. Il a compris avant de traduire. ». Donc, le traducteur doit-il suivre une méthode en analysant

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(42)

intellectuellement un énoncé ? Est-ce qu'il traduit automatiquement ou spontanément ?

Avant tout, le traducteur a besoin d'un bagage cognitif afin de saisir le sens qui suit cette phase- la saisie du sens- qui ne se réalise que par ces compléments cognitifs représentant tout ce qui est conceptuel, culturel, statistique et émotionnel. Ces outils nécessaires construisent le déterminant par conséquent de toute opération de traduction concentrée, à la base, sur la compréhension pure sans aucune distorsion.

3.2. Les compléments cognitifs :

Seleskovitch déclare, dans son préface du livre L'Analyse du discours comme une méthode de traduction de Jean Delisle, que l'étude des fonctionnements des langues n'est pas suffisantes d'expliquer le processus de la traduction « car elle néglige les innombrables compléments cognitifs qui s'accotent aux signifiés linguistiques pour constituer dans l'esprit du traducteur le sens qu'il s'efforcera de restituer dans l'autre langue. » (Delisle, 1984 :9). Lederer définit ces compléments ainsi :

des éléments pertinents, notionnels et émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer sens. Ils sont aussi indispensables à l'interprétation de la chaîne sonore ou graphique que la connaissance linguistique. (Op.cit. : 212)

Ce niveau concerne les stratégies et les plans qu'un individu élabore pour atteindre son but, ainsi, le « bagage cognitif » est l'ensemble du savoir notionnel et émotionnel d'un individu, alors que le « contexte cognitif » est une forme d'informations reçues dès que le discours ou la lecture du texte a commencé. Le contexte cognitif s'ajoute au bagage cognitif et contribue à donner son univocité à l'information véhiculée par une phrase ou par un mot. Il ne doit pas être confondu avec le « contexte verbal », formé déjà par les mots et les phrases qui entourent le mot ou la phrase en question.

Les tenants de la théorie interprétative de la traduction ne nient pas non plus l'importance des connaissances linguistiques dans le processus de la traduction, pour eux, « seule une excellente connaissance de la langue originale donne directement accès au sens ; seule une excellence maîtrise de la langue d'arrivée permet la réexpression adéquate de ce sens. » (Lederer, op.cit. : 34).

3.3.Saisie du sens

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(43)

Nous allons discuter la saisie du sens car nous savons que cette saisie des signifiés concerne le contenu conceptuel qu'ils symbolisent, et qu'elle est « une opération de décodage s'opérant par référence au système linguistique » (Delisle : op.cit. 71). Mais cela ne signifie pas que nous négligions ce décodage qui forme le lien conceptuel entre le signifié et le signifiant et qui nous aide à transcoder le texte source. Nous aimerons être directement dans cette démarche qui constitue l'essentiel du processus de la traduction par la saisie du sens.

Que veut-dire saisir un sens ? En fait, « tout mot d'un énoncé renvoie simultanément au système de la langue du quel il tire sa signification et un ensemble de paramètres non linguistiques qui lui confèrent un sens » (Ibid. : 70-71) : Il y a deux paliers successifs et concomitants dans le niveau de la compréhension : celui des signifiés qui constitue le décodage linguistique des mots, et qui a un but de transcoder les mots par une analyse lexico-grammaticale pour extraire le contenu conceptuel des termes. Sans aucun doute, il y a des relations abstraites qui unissent les mots des phrases, c'est-à-dire « les indices grammaticaux ont pour fonction de marquer sans ambiguïté les relations établies par le locuteur entre les mots et la situation décrite. » (Ibid. : 71). Ainsi, ils seraient correctes grammaticalement et syntaxiquement mais qui ne le seraient pas probablement sémantiquement. Ils pourraient avoir une valeur statistique, donc cela ne suffit pas à comprendre car « le traducteur n'aurait jamais la certitude que l'assemblage des mots transcodés rend bien le sens de l'énoncé original. » (Ibid. : 72).

Quand nous traduisons, par exemple, (إن الطقس لبارد) par (il fait froid), nous transcodons lexico-grammaticalement mais nous négligeons le vouloir dire du locuteur qui veut affirmer qu'il fait certainement froid : or, la traduction serait une opération sur le signifié mais non pas sur le sens.

Le second palier est celui du contenu du texte, de l'au-delà des signes linguistiques : « le texte d'un message ne contient pas le sens, il ne fait que pointer vers lui, puisque les signes qui les composent renvoient à autre chose qu'à eux-mêmes » (Ibid. : 73). Quand il y a quelque chose à l'intérieur d'un message, ce volet « consiste à définir plus précisément le contour conceptuel d'un énoncé en l'enrichissant du contexte référentiel dans lequel il baigne... » (Ibid. : 72)

Nous allons essayer de pratiquer, au cours de cette étude, un exemple d'un texte religieux malgré le risque d'appliquer une telle

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(44)

théorie sur un texte religieux parce qu'elle imite et insiste sur le sens du texte original plus qu'elle imite l'analyse lexico-grammaticale.

En effet, le sens textuel constitue une occupation dans le processus de la traduction indépendamment du type du texte pragmatique, littéraire, politique, ou religieux.

Les textes sacrés étaient l'inspiration des partisans de la théorie interrogative car elle n'est qu'une herméneutique. A cet égard, Delisle (1984) considère que l'interprétation n'est rien de moins qu'un dialogue herméneutiques établissant entre le traducteur et le texte original. Puisque l'herméneutique a pour objet l'interprétation de tout texte nécessitant une explication et plus particulièrement des textes sacrés, nous allons mettre l'accent sur le processus de la traduction entre les deux traductions françaises du mot (craindre خشى) du Saint Coran en analysant la saisie du sens dans le processus compréhensive.

Laissons jeter un coup d'œil sur l'exemple suivant de Sourate An-Nisā' (les femmes), le verset 9 :

﴿وَلْيَخْشَ الَّذِينَ لَوْ تَرَكَوْا مِنْ خَلْفِهِمْ ذُرِّيَةً ضَعِيفًا خَافُوا عَلَيْهِمْ فَلْيَتَّقُوا اللَّهَ وَلْيَقُولُوا قَوْلًا سَدِيدًا ﴿٩﴾﴾ (النساء : ٩)

- 1- Que la crainte saisisse ceux qui laisseraient après eux une descendance faible¹, et qui seraient inquiets à leur sujet ; qu'ils redoutent donc Allah et qu'ils prononcent des paroles justes. 4
- 2- Que les tuteurs des orphelins s'imaginent leur propre inquiétude sur le sort des enfants en bas âge, qu'ils laisseraient après leur mort. Qu'ils craignent donc Allah et qu'ils tiennent un discours raisonnable.

On compte sur les versions adoptées et publiées par l'Arabie Saoudite, aussi on trouve une troisième traduite en français par Mohammad Hamidullah⁵, mais elle est semblable tout à fait à la première citée au-dessus.

Bien que le texte coranique ait une spécificité traductologique, les traducteurs savent bien que le Noble Coran n'est pas un texte littéraire écrit par un écrivain, aussi, il ne peut pas être traduit précisément à n'importe quelle langue à cause de la nature de la langue arabe et sa richesse lexicales, d'une part, et la nature du texte coranique qui représente le discours d'Allah Tout-Puissant, d'autre part. Nous adoptons, donc, deux versions qui sont publiées, comptées par l'Arabie saoudite.

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(45)

Nous choisissons ce verset car il y a trois éléments synonymes dans le texte source : (ولبخش ، خافوا، فليتقوا), de même, afin de connaître la méthode de la compréhension du texte divin mais dans un cadre interprétatif, nous posons les questions suivantes pour conclure des critères que le traducteur doit suivre pendant la démarche de la compréhension: Les deux traductions ont-elles réussies à saisir le sens ? Es-ce qu'on avait un bagage cognitif en transférant le sens ? Est-ce que la compréhension, en tant qu'une première phase dans la théorie interprétative, est basée sur le contenu conceptuel ou le contenu textuel ou tous les deux ? Et, les traducteurs ont-ils atteints vraiment au vouloir-dire du texte coranique ?

Au niveau de la syntaxe, nous voyons que les traducteurs se sont dégagés de transcoder le texte original, (ولبخش ، خافوا، فليتقوا). Ces trois verbes appartiennent au même champ sémantique de l'arabe. Les mots traduits de la deuxième traduction remontent aussi au même champ sémantique (inquiétude ; craignent).

Dans la première traduction, on utilise trois mots comme le texte source (la crainte ; inquiets ; redoutent). Dans le premier texte traduit souligné, on observe que le sujet principal du texte source n'est mentionné que dans la marge : le verset indique la phrase (و لبخش), c'est la crainte supposée, existée chez des tuteurs pour le destin des orphelins comme leur crainte pour le destin de leurs enfants après leur mort dans le cas d'essayer de violer les droits des orphelins dès qu'ils sont responsables d'eux⁶.

La deuxième traduction n'a pas réussi, en effet, à saisir le sens par rapport à la première dans laquelle, au moins, on a gardé l'unité lexicale du texte source en ajoutant comme une note illustrant en détail le sens de la crainte dans le verset. Pourquoi, alors, la deuxième traduction n'a-t-elle pas réussi à saisir le sens ? Est-ce à cause de la compréhension du traducteur, ou à cause des compléments cognitifs valables et nécessaires dont le traducteur doit savoir ?

En revanche, la saisie du sens nécessite que le traducteur ou l'interprète opère toutes ses activités mentales et ses outils linguistiques pour entourer l'idée principale dans le contexte : « comprendre un texte c'est mobiliser à la fois une compétence linguistique et un savoir encyclopédique afin de faire correspondre à quelque chose le contenu véhiculé par le texte lui-même. » (Lederer, op.cit. : 32).

Comme nous avons éclairé au-dessus, la phrase (و لبخش), n'était pas existée dans l'esprit du traducteur du premier texte, le sens était perdu ou

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(46)

incompris : il faut comprendre, pour le traducteur, le pourquoi de cette crainte de la part des tuteurs des orphelins (و ليخش الذين لو تركوا من خلفهم...) , il y a un sens sous-entendu que le traducteur doit tenter d'enlever, donc la différence entre les deux se produit de cette connaissance approfondie du traducteur. Autrement dit, le traducteur aurait besoin des compléments cognitifs qui lui permettent, du point de vue méthodologique, d'« étudier le processus de la traduction sur le plan théorique », ainsi, « il est important d'écarter les problèmes d'ordre linguistique et de postuler une connaissance des deux langues telle que la traduction n'accuse pas d'erreurs sur ce plan. » (Ibid. : 33).

La nature du texte coranique en traduction aurait besoin d'une pré-interprétation, donc il est impératif, pour le traducteur, de la comprendre avant de la dire. En plus, analyser les éléments sémantiques et le vouloir-dire de n'importe quel texte coranique seraient, au premier degré, le souci du traducteur.

Ce verset parle des droits des orphelins, alors, après un aperçu total, le traducteur commence à articuler la structure du texte qui se compose de trois phrases :

و ليخش الذين لو تركوا من خلفهم ذرية ضعافا؛ خافوا عليهم؛ فليتقوا الله و ليقولوا قولا (سديدا) , on commence à comprendre totalement le texte et à saisir un titre dans son esprit par cibler tout d'abord les signifiés. Après le transfert des signes linguistiques, le traducteur va vers le contenu contextuel, son but final d'aboutir à un message équilibré par tous les moyens grammaticaux, lexicaux, et sémantiques.

Le processus de la compréhension du récepteur ne se déroule pas seulement au niveau de ses connaissances linguistiques mais aussi au niveau de ses connaissances extralinguistiques. Les éléments extralinguistiques (cognitifs) appartiennent à la connaissance du traducteur qui contribue largement au processus de la compréhension. À ce propos, Seleskovitch cite :« La compréhension du discours se construit cybernétiquement en des allers et retours constants entre perceptions partielle et des associations cognitives qui se produisent en de brusques synthèses » (1981 : 12).

Newmark (1989 :23) a un point de vue différent ; il nie l'hypothèse de l'extralinguistique de Seleskovitch et la déverbalisation de Delisle, il s'interroge : « Est-ce à dire, comme le dit Seleskovitch, que “ les mots de (LS)7 disparaissent ” ou comme le souligne Delisle que “ vous déverbalisez les concepts ” ? »8, il répond en affirmant que nous opérons

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(47)

toujours d'après deux niveaux parallèles : « pas du tout, vous travaillez toujours dans deux niveaux, réel et linguistique, vie et langue, référence et sens... »9 .

Bien que le contexte global permette des multiples possibilités du sens pour mieux comprendre un discours de la langue d'origine avant de le rédiger de nouveau dans la langue cible, d'enlever l'ambiguïté, ou bien de réduire les interprétations erronées, nous devons, selon Newmark, revenir au texte source : «...vous devez vous forcer à revenir, dans la mesure où le lectorat peut le supporter, aux particularités de la signification de la langue source. »10.

En réalité, la construction du sens est soumise à la sémantique dans le cadre du contexte, et puis la compréhension d'un message exige des données extralinguistiques entourant le texte lui-même, la connaissance de ces données complémentaires permettent de ne pas tomber dans la distorsion du texte original.

Conclusion

Il paraît que la structure d'un sens est soumise sémantiquement aux mots qui la forment, c'est-à-dire, des formations lexicales et structurales élaborées dans l'esprit du traducteur. Saisir un sens et puis le comprendre nécessite accomplir l'analyse linguistique du texte avec des données non-linguistiques formant le contexte du texte cible. Le contenu contextuel, d'après l'Ecole de Paris, permet d'enlever l'ambiguïté et de réduire les interprétations personnelles erronées, mais il constitue avec le contenu conceptuel un processus compréhensif aussi parallèle au choix de multiples possibilités afin de bien comprendre le discours de la langue source avant de le reformer dans la langue cible. Ainsi, nous pouvons saisir un sens par la compréhension de conditions culturelles, sociales, historiques, religieuses, conceptuelles jointes de celles de sa production.

Donc on a besoin d'une phase pré-interprétative avant de comprendre autant des compléments cognitifs qui constituent le point du départ de la compréhension d'un texte spécifique et avant de transférer le sens ; on peut dire que n'importe quelle distorsion ou manque de ces compléments peut causer une déviation du message transféré.

A la fin, le traducteur doit mieux comprendre le contexte pour qu'il puisse analyser la complexité de l'activité de la compréhension qui lui permet de surmonter de nombreuses difficultés. Mais il est à noter que la compréhension du discours coranique exige une étape pré-compréhensive qui forme une nécessité dans le processus de la traduction avant l'étape de la compréhension qui est l'essentiel surtout pour les partisans de l'Ecole de Paris dans les deux niveaux principaux du texte :

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(48)

le contenu conceptuel et contextuel qui constituent une ligne parallèle à la reproduction et la réception du texte source.

Notes

- 1 L'ESIT est l'abréviation de : école supérieure d'interprète et de traducteurs, Paris, fondée en 1957. Elle est aussi une école universitaire, forme des interprètes de conférence, des traducteurs spécialisés, des interprètes des signes et des chercheurs. Les partisans les plus connus de cette école Danica Seleskovitch (française) ; Marianne Lederer et Jean Delisle (canadiens), de même, une chercheuse espagnole Amparo Hurtado.
- 2 Voir. (Jean Delisle 1984 : L'Analyse du discours comme méthode de traduction, l'université de Ottawa, 2^e éd., P : 50).
- 3 (Vinay, J.P. et Darbelnet, stylistique comparée du français et de l'anglais, P., Didier et Montreal, Beauchemin, 1958, 331 P).
- 4 On a ajouté une note dans la marge de ce verset pour expliquer évidemment son sens : (1. Une descendance faible : des enfants en bas âge. Ce verset constitue une recommandation aux tuteurs des orphelins d'être juste à leur égard et de les traiter comme s'ils étaient leurs propres enfants.).
- 5 Cette traduction du Coran est publiée par Les classiques BooKenSTOCK.com de 567 P.
- 6 Voir Tafseer El-Mizan de Al-Tabatabaï, volume4, P : 206,207, 208, aussi voir Tafsee El-Syoti, p : 62.
- 7 Newmark utilise l'abréviation (LS) pour indiquer la langue source.
- 8 (Does this mean, as Seleskovitch claims, that 'the (SL) words disappear' or that you 'déverbalize the concepts' (Delisle)?).
- 9 (Not at all, you are working continuously on two levels, the real and the linguistic, life and language, reference and sense...).
- 10 (you have to force yourself back, in as far as the readership can stand it, into the particularities of the source language meaning.).

ملخص البحث

يعتبر الاستيعاب مرحلة رئيسة وجوهرية في سير الترجمة بالنسبة للنظرية التأويلية. فهذه النظرية تعتمد على المحتوى الضمني لنص الترجمة الشفهي أو التحريري لوجود علاقات مجردة بين الإشارات اللغوية تحكم عملية سير الترجمة، إلا أن هذا لا يعني أنها تهمل المحتوى التصوري لاحتواء معنى ما. وتكمن الإشكالية في هل أن الاستيعاب كمرحلة رئيسة في سير الترجمة هو كاف لفهم رسالة المصدر وفقا لمعايير النظرية

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(49)

التأويلية؟ أم أن هناك متممات ثانوية في جعبة المترجم عليه أن يستحوذ عليها لإتمام عمل ترجمي ما وبدون تزييف؟ وعليه فأنا سنحاول أن نثبت أن كان هناك مرحلة تفسير أو فهم مسبق في إطار سير عملية الفهم لاحتواء معنى ما. وحتى نستنتج كيف يمكننا أن نستوعب أو أن نحيط بمعنى ما من خلال تحليل عملية الاستيعاب في إطار سير عملية الفهم لنظرية التأويل، سنجري مقارنة، من خلال مثال، بين نصين قرآنيين مترجمين إلى اللغة الفرنسية. ويستلزم هذا النموذج تحليلا على المستويين المعجمي التركيبي (النصي) وعلى مستوى التحليل خارج لغة النص (الضمني) وفقا لطبيعة النص القرآني.

كلمات رئيسة: استيعاب، نظرية المعنى، احتواء المعنى، ترجمة، تأويل، محتوى تصوري، محتوى ضمني

Références

- BAKER, Mona (2001):Encyclopedia of Translation Studies. Routledge, London and New York.
- DELISLE, Jean (1984)(2^e éd) : L'Analyse du discours comme méthode de traduction. L'université d'Ottawa.
- HERBULOT, Florence (2004) :La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne. Les Presses de l'Université de Montréal, Volume 49, numéro 2, Meta, p. 307-315.
- LEDERER, Marianna (1994) : la Traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif. Paris, Hachette.
- Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens, Complexe Roi FAHD pour l'impression du Noble Coran, B.P. 6262, Al-Madinah Al-Munnawarah, Royaume d'Arabie Saoudite, 1421 de l'Hégire.
- Le Noble Coran et la traduction française de ses sens, Complexe Roi FAHD pour l'impression du Noble Coran,Al-Madinah Al-Munnawarah, Royaume d'Arabie Saoudite 1427 de l'Hégire.
- MARTINET, André (1967) : Eléments de linguistique général. Armand Colin, Paris.
- MOUNIN, Georges (1963): Les Problèmes théoriques de la traduction, Gallimard.
- NEWMARK, P. (1988):A Textbook of Translation. Prentice Hall International english Language Teaching.

La théorie interprétative et sa démarche compréhensive.....(50)

- (Zuzana Raková (2014) : Les Théories de la traduction, Masarykova univerzita, brno, P :144)
- SAUSSURE, F. de. (1960) : Cours de linguistique générale. Paris, Payot.
- SELESKOVITCH, D. (1977). Why interpreting is not tantamount to translating languages. Incorporated linguist. Institute of Linguists, London.
- VINAY J-P, & Darbelnet, J. :Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction ,Didier, 1977. 331 p.